Trajectoires du champ policier, trajectoires de la recherche sur le "policing". Compte rendu de la conférence de James Sheptycki "Transnationalisation, politics, and policing"

Julien Jeandesboz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/2078>

DOI : 10.4000/conflits.2078

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 187-191

ISBN : 2-296-01073-3

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Julien Jeandesboz, « Trajectoires du champ policier, trajectoires de la recherche sur le "policing". Compte rendu de la conférence de James Sheptycki "Transnationalisation, politics, and policing" », *Cultures & Conflits* [En ligne], 62 | printemps 2006, mis en ligne le 20 juillet 2006, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/2078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.2078>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Creative Commons License

Trajectoires du champ policier, trajectoires de la recherche sur le "policing". Compte rendu de la conférence de James Sheptycki "Transnationalisation, politics, and policing"

Julien Jeandesboz

- 1 La conférence de James Sheptycki sur « Transnationalisation, politics and policing » offre l'occasion d'une réflexion sur les évolutions d'un champ d'études, moins par un état des lieux de la littérature existante, que par la rencontre avec un chercheur¹. A ce titre, la rencontre avec James Sheptycki, du fait de son parcours et des orientations de sa recherche, apporte une mise en perspective des plus instructives sur deux trajectoires générales : celles de l'univers social des professionnels de la sécurité que sont les policiers, et celles du secteur du champ universitaire qui se préoccupe des pratiques de contrôle social, regroupées sous le terme de « policing ».
- 2 Pour éclairer cette suggestion initiale, il est nécessaire de s'écarter brièvement de cette rencontre pour se référer à l'ouvrage le plus récent de Sheptycki ², et à la position adoptée dans celui-ci : celle du sociologue / anthropologue itinérant, parcourant les réseaux du policing transmanche qui constituent son terrain, afin d'en retracer la genèse, les évolutions et de produire une réflexion plus large sur les transformations contemporaines des pratiques de contrôle social et du métier de policier. De ce positionnement découle une interrogation : y a-t-il mimétisme entre les méthodes d'investigation et les positionnements du chercheur dans le champ universitaire, et les évolutions de son objet d'étude ? Doit-on suivre l'hypothèse d'une relation fonctionnelle entre champ policier et champ de la recherche sur la police ?

- 3 Plutôt qu'un lien fonctionnel, les débats de la conférence du 16 mai concluent à l'idée d'un croisement. Les évolutions des pratiques liées au policing constituent clairement un point d'entrée pour la majorité des chercheurs présents dans le secteur des études sur la police. Dans le même temps, les choix portant sur les stratégies de recherche adoptées sont largement influencés par les évolutions spécifiques au champ universitaire lui-même. De la conférence ainsi que de l'ouvrage *En quête de police transnationale*, émerge clairement l'idée selon laquelle la démarche de Sheptycki s'inscrit au croisement d'une confrontation avec une certaine conception du champ policier, respectueuse du narratif de la souveraineté étatique territoriale et d'une vision classique des activités de contrôle social, identifiées sous l'étiquette de « police », et un désir d'apporter un autre éclairage sur le policing et ses évolutions. À l'origine de ses travaux se trouve notamment, de son propre aveu, une volonté de se positionner face à des analyses considérant la transnationalisation du policing (tout particulièrement son européanisation) comme un processus se déroulant du « haut » (le secteur gouvernemental du champ politique national – et européen) vers le « bas » (les agents du policing chargés de la mise en œuvre concrète des mesures décidées par les professionnels de la politique).
- 4 En reprenant ces thèmes, et toujours dans la perspective de trajectoires croisées, la conférence du 16 mai a donné lieu à une série d'échanges qui permettent de dégager quatre grandes tendances.
- 5 La première, clairement inscrite dans la notion de policing et dans le sous-titre d'*En quête de police transnationale* – « Vers une sociologie de la surveillance à l'ère de la transnationalisation » – est l'orientation vers une sociologie des pratiques s'éloignant d'une sociologie plus classique en termes d'acteurs ou d'actions. Ce mouvement permet de comprendre le choix de James Sheptycki d'allier, dans sa présentation, une réflexion sur le policing à une perspective en termes de transnationalisation et de politics. Il s'agit pour lui d'éclairer la question des transformations des pratiques structurant le champ policier, et tout particulièrement leur extension et leur mise en réseaux par-delà les frontières étatiques, sans pour autant se conformer à l'argumentaire officiel, qui fait de cette évolution la conséquence logique de la transnationalisation du crime et des menaces. Cette logique apparaît très clairement dans *En quête de police transnationale*, où l'auteur montre, au travers de la genèse des réseaux du policing transmanche, comment ceux-ci émergent d'abord d'une série d'initiatives engagées par des policiers belges, britanniques, français et néerlandais, initiatives qui ne seront reprises que plus tardivement dans le champ politique, au cours des années précédant le lancement du marché unique européen. On retrouve cette logique dans l'analyse générale des transformations du policing proposée dans son intervention : le policing se transforme certes par le « haut » (transnationalisation de la gouvernance au travers de différents forums – UE, G8, etc.), mais également par le « bas » (généralisation des logiques de gestion privée dans les activités de contrôle social), et de l'intérieur (par l'intermédiaire de la diffusion des technologies de l'information et de la communication – TIC – et, plus généralement, par la transformation du travail de police en travail de savoir).
- 6 Une partie des enjeux de la transformation « par le haut » et de son analyse ayant déjà été abordée, il est intéressant de se concentrer sur la transformation « par le bas ». Cette tendance permet, en effet, d'élaborer une image plus complexe du policing, éloignée de la vision classique du travail de police. Elle autorise notamment Sheptycki à

aborder la question de l'émergence de formes privées de policing (compagnies privées de sécurité, mais aussi compagnies d'assurances, banques, etc.), et de la recouper dans un schéma d'ensemble prenant en compte les activités de « haute » et « basse » police ³ ainsi que le clivage entre surveillance du territoire et surveillance des populations, afin d'obtenir une série de trajectoires qui structurent l'évolution du policing : le déplacement des activités de policing vers un travail axé plus en plus sur le savoir (au détriment de la dimension strictement opérationnelle et malgré le prestige que ce dernier type d'activité conserve auprès des policiers) se concentrant sur le contrôle de certains aspects des échanges transnationaux, ouvrant le champ à une privatisation de ces activités de police plus traditionnelles, le déplacement vers une surveillance des populations en mouvement plutôt que des territoires, la concentration des ressources dans les activités du policing de renseignement (intelligence-led policing). Le débat au cours de la conférence du 16 mai a d'ailleurs montré toute la pertinence de l'articulation d'un policing qui ne soit plus forcément lié à la surveillance d'un territoire ou d'une population, mais dédié, par exemple, à la surveillance de l'information elle-même.

- 7 Ce dernier point nous amène à la transformation du policing « de l'intérieur ». Une importante partie des échanges qui ont suivi la présentation de James Sheptycki a porté sur des questions liées à ce dernier thème. Une interrogation a émergé, notamment, concernant la structuration des réseaux du policing et l'architecture des canaux de circulation de l'information : s'agit-il de considérer ces réseaux comme une structure pyramidale de filtres dans lesquels l'information ne peut que remonter au niveau (hiérarchique) supérieur, ou plutôt comme une structure organisée autour d'une multitude de points de contact horizontaux ? La réponse de Sheptycki, tout en reconnaissant l'importance de l'horizontalité, repose sur deux arguments. Il s'agit d'abord de considérer le policing comme inscrit dans un espace de tension entre infrastructure technologique et juridique d'une part, entre régime administratif et politique d'autre part. Il y a donc toujours une tendance à la hiérarchisation de la structure des réseaux du policing, ne serait-ce que du fait des compétitions bureaucratiques autour de la question de la responsabilité. D'autre part, il est important de noter que l'horizontalité « absolue », liée également à l'aspiration à une « conscience totale de l'information » (total information awareness), reste aujourd'hui, sinon une illusion, du moins un objectif à long terme, dont la réalisation est là encore l'objet de luttes bureaucratiques. La dimension horizontale des réseaux, pour bien être appréhendée, doit donc être nuancée par ces deux points.
- 8 Cette question de l'architecture des réseaux a été mise en relation avec deux autres thématiques : d'une part, celle de leur étendue (qui est connecté ?) et, d'autre part, celle du façonnage de l'information au fil de sa circulation. En ce qui concerne la première interrogation, il est clairement apparu que les processus analysés par James Sheptycki concernent au premier chef les agents du policing localisés dans les Etats occidentaux, ce qui, par extension, apporte un éclairage alternatif sur l'attention apportée au renforcement des capacités policières de leurs autres partenaires – lequel est un élément de plus en plus présent, en particulier en Europe de l'Est et dans la zone méditerranéenne, des relations mises en place au travers de l'Union européenne. Sur le deuxième point, James Sheptycki souligne comment la circulation de l'information et sa transformation, par différents processus de filtrage, en renseignement, rend visible et construit de manière sélective une image spécifique du crime et du criminel. Un débat important, auquel aucune réponse n'a toutefois été apportée au cours de la

conférence, est de savoir si ce processus renvoie aux « suspects habituels », ce qui est implicite dans l'utilisation que fait Sheptycki du concept de « folk devil » (« démon populaire »), ou si l'on est dans une logique de « bouc-émissaire », de construction de l'ennemi.

- 9 La dernière partie du débat s'est intéressée au rôle du chercheur face aux évolutions du policing. Sur ce point, Sheptycki se démarque sensiblement du « dilemme » récurrent dans les approches critiques des études de sécurité ⁴, puisqu'il estime que le chercheur peut avoir un rôle de « second opinion », dans une perspective d'amélioration des pratiques du policing. On retrouve d'ailleurs les signes de cette position dans son intérêt pour la recherche sur le développement d'une « éthique constabulaire » parmi les agents du policing transnational. Cette question permet néanmoins d'amener un autre point plus crucial, celui de l'utilisation faite des méthodes des sciences sociales dans les pratiques de contrôle social, ce qui a tendance à constituer le chercheur en agent à part entière du champ policier. Il ne suffit plus alors de parler de simple croisement, mais plutôt de multipositionnement, ce qui soulève, en parallèle à une interrogation sur l'éthique constabulaire, un questionnement sur l'éthique universitaire en matière de recherche sur le policing.

NOTES

1.. Compte rendu de la conférence de James Sheptycki « Transnationalisation, politics and *policing* », qui s'est tenue à Paris à la Fondation nationale de sciences politiques (FNSP) le 16 mai 2006.

2.. L'ouvrage est désormais disponible en français : Sheptycki J., *En quête de police transnationale. Vers une sociologie de la surveillance à l'ère de la globalisation*. Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2005. Pour la version anglaise : Sheptycki J., *In Search of Transnational Policing. Towards a Sociology of Global Policing*, Aldershot, Ashgate, 2002. On se référera également aux textes suivants : « Le problème de la responsabilité et de l'action policière sous tous ses aspects. Pour une cartographie générale de la responsabilité en matière de police à l'ère post-moderne », *Cultures & Conflits* n°48, 2002, pp. 81-105 et « Faire la police dans la Manche : L'évolution de la coopération transfrontalière (1968-1996) », *Cultures & Conflits* n°26-27, 1997, pp. 93-121.

3.. Brodeur J.-P., « *High Policing and Low Policing* : Remarks about the *Policing* of Political Activities », *Social Problems*, 30(5), 1983, pp. 507-520.

4.. Huysmans J., « Dire et écrire la sécurité : le dilemme normatif des études de sécurité ». *Cultures & Conflits*, n°31-32, 1998, pp. 1-18.

INDEX

Mots-clés : police, police à distance

AUTEUR

JULIEN JEANDESBOZ

Julien Jeandesboz est doctorant à l'IEP de Paris, où il poursuit une thèse sur la politique européenne de voisinage, sous la direction de Didier Bigo. Contact : julien.jeandesboz@sciences-po.org